

La situation syrienne: là où j'en suis de ma réflexion (1)

17 octobre 2012 | Par [Adeline Chenon Ramlat](#) – Mediapart.fr

Voilà un an et demi que j'écris un blog sur ce pays que j'aime tant. Pays dont je parle la langue, pays où j'ai vécu longtemps, désert où j'ai connu le père de mes enfants, clan qui est désormais le mien..

Voilà un an et demi que je rage en voyant le manque de nuance et la légèreté de la connaissances des médias français sur ce sujet. Dans le doute ils ont tout fait (y compris Mediapart mais j'ai déjà expliqué ma tristesse à ce sujet, puisque je tiens ce journal en haute estime par ailleurs): plaquer leurs connaissances maghrébines sur le Maqrech, plaquer leurs certitudes « de tyrannie » sur ce dictateur new look qu'est Bashar Al Assad, envoyer les journalistes (qui malheureusement l'ont souvent payés de leur vie) dont on se demandait souvent s'ils parlaient arabe, connaissaient l'Islam et même parfois...oh horreur comprenaient l'historique extrêmement compliqué et riche de ce pays aux mille facettes. Un peu comme des touristes qui auraient ignoreraient que l'Égypte n'est plus peuplée de pharaons, n'en déplaisent aux visites dans les musées et sur le Nil, ou que le couscous est inconnu à la moitié du monde arabe.

Bref, un manque de nuance et un nombre incroyable de certitudes sur la Syrie ont fait qu'après nous avoir promis un contre pouvoir fort, une prochaine descente aux enfers de Bashar et un peuple uni pour le départ d'un État tyran, on se retrouve un an et demi plus tard avec un contre pouvoir qui peine toujours à se trouver un chef consensuel, un Bashar que dont on réalise qu'il faut faire, de facto, avec et un peuple dans une intense souffrance, dont l'opinion, manifestement multiple, a bien du mal à faire entendre sa voix, à trouver une ligne de conduite, à ne pas mourir...Pour ceux qui meurt, dans le meilleur des cas, on subodore qui est le coupable mais sans certitude et la manipulation bat son plein, d'un côté comme de l'autre. La douleur, la mort et la peur planent dorénavant sur les différents camps en présence, avec une constance dont seuls les libanais, qui ont connus le même genre d'horreur, connaissent l'odeur et le « n'importe quoi » ambiant.

Je ne peux que constater avec regret que j'avais douloureusement raison en m'opposant dès le départ avec la vision excessive manichéenne et faussée que l'on nous faisait de la situation. C'était voix interdite.

Il FALLAIT que Bachar soit un monstre, que les syriens soient terriblement malheureux, et que nous sachions bien entendu mieux qu'eux ce que les mots

démocratie liberté et bonheur, voulaient dire...L'idée d'être suspectable d'être pro-Bachar m'a fait reculer pas mal de temps même si bon nombre de mes contacts syriens me le disaient haut et forts et sans aucune gêne. Ils voyaient (et souvent voient encore) en lui un pis aller dont ils constatent la totale surdité face à la douleur de son peuple et l'épouvantable capacité de répression mais ils n'arrêtent pas de me dire « *et si c'est pas lui c'est qui alors ?* » résumant ainsi « des années d'habitude du chef, de manque de droits, d'une conscience politique atrophiée », j'en conviens, mais aussi un solide bon sens et un réflexe humain qui ne saute pas ans le vide sans savoir de quelle matière est faite le sol..... Quand ils me répondent leur fameuse question, sachant ce que je sais sur l'actuel bonheur irakien et la brillante démocratie que nous voyons s'installer en Libye, je n'ai pas des masses d'arguments. Et puis j'ai commencé à être fatiguée de cette façon d'être obliger de regarder la Syrie avec « un œil obligatoire », avec un œil pro ou anti-Bachar, alors que quiconque connaît un peu la culture arabe sait combien la population est assez sage pour ne pas mélanger le peuple et ses chefs. C'est quasiment comme deux mondes à part. Et cette obligation ethnocentrique de ramener « Bachar » à « la Syrie » ne faisait que me montrer encore combien « Sarkozy » était devenu « La France » et combien cela n'avait aucun sens dans ce Levant si subtil...

Évidemment qu'il est intolérable qu'un chef laisse des massacres impunis chez lui, mais ce chef là nous soutient qu'il est en état guerre maintenant. Je ne sais pas s'il dit la vérité, mais je sais qu'en tant de guerre, aucun des nobles pays qui envisagent une intervention sur place n'ont à se glorifier de n'avoir tuer QUE des soldats en armes au combat. La vengeance n'est pas une méthode créée par les syriens, mais par contre c'est indéniablement une triste habitude bédouine, même si je me mord la peau d'écrire cela.

Ceci est le début de mon point de vue. Je vais l'écrire par étape d'une part car j'aimerais prendre le temps et que je n'en ai pas beaucoup et d'autre part parce que je m'en voudrais de ne pas pas disséquer ma pensée, afin de la partager au mieux, et au plus respectueux, avec vous.

La situation syrienne: là où j'en suis de ma réflexion (2)

24 octobre 2012 | Par [Adeline Chenon Ramlat](#) – Mediapart.fr

(...)

Je pense que ce qui me semble être le profond malentendu actuel, repose sur une méconnaissance de la vie en Syrie, depuis 20 ans dirons-nous . Période où la

famille Assad a assez subtilement réussi à faire oublier d'une part les exactions du père, reprises maintenant par son fils, en faisant augmenter le niveau de vie global de la population et d'autre part en faisant rentrer la Syrie dans le monde moderne. Cette méthode était sans doute d'une haute perversité mais on doit lui reconnaître d'avoir été fort intelligente. En effet, dans les habitudes de la population un certain confort et le temps (voire l'oubli...), ont beaucoup joué pour Bachar, son image, ses prises de position.. Ce que je pourrais appeler une dilution de l'image négative entraînant par ailleurs une dissolution de la « façon de faire du clan Assad » au cœur même de la population. Comment cela ? eh bien parce que j'ai peine à croire que l'on subisse si longtemps un régime d'une si haute toxicité sans apprendre, par nécessité de survie, à entretenir de drôles de relations avec le mot toxique.

Ce « drôle » n'a rien d'ironique sous ma plume, il est plutôt ma prudente description de quelque chose que moi, nous, enfants gâtés de la démocratie devrions accepter de ne pas comprendre dans sa différence, dans sa complexité.

Notre prisme ethnocentrique est vraiment sans limite et notre intime conviction d'avoir de « vraies bonnes bases politiques » pour la construction d'un « État libre et prospère » est parfois bien envahissante. D'autant que, comme je le disais au début de cette réflexion (billet précédent) nous connaissons fort mal la Syrie.

Alors l'imaginer heureuse ! avec un tyran !

Plus ça va, plus je pense que c'était finalement au-dessus de la force des occidentaux durant ces vingt dernières années. Et cela malgré les contre-exemples qui pleuvaient dès que quelqu'un se rendait sur place.

On peut dire qu'à ce titre j'ai tout entendu tant ce pays avait accumulé sur sa tête toutes les pensées négatives de l'Occident libre, « lui ».

Ceux qui n'y avait pas été, me demandaient régulièrement si « je n'avais pas peur d'être étranglée » (!) dès l'aéroport. Leur ton prenait une teinte voilée d'effroi quand je disais que, oui, j'habitais en Syrie... ou que j'en revenais, j'y allais...

Ceux qui y avaient été, étaient toujours beaucoup plus fins. Déjà parce que la démarche de « vouloir voir par soi même » en dit long et puis parce qu'ils me racontaient avec émotions la chaleur de la population, les échanges, et la scrupuleuse honnêteté dès que l'on s'éloignait un peu des classiques « réserves à touristes »...(non qu'on ne la trouve pas là aussi, mais il est évident que le tourisme brouille un peu la carte des prix partout dans le monde !)

La condition de la femme, infiniment complexe comme j'ai essayé de la mettre en avant dans mes billets sur la Syrie, posait déjà plus de problèmes aux visiteurs. Ils étaient bien conscients qu'ils ne comprenaient « pas tout », surtout qu'il pensaient généralement tomber dans un pays 100% musulman et qu'ils découvriraient une palette aux nuances plus subtiles. Mais ils ne repartaient pas toujours avec une vision beaucoup plus claire, loin s'en faut.

Bref, je pourrais de beaucoup augmenter la liste de mes exemples mais l'idée est juste de dire que, quand une pensée est installée, à savoir, « *ces pauvres syriens sont bien malheureux avec leur tyran* », il reste bien peu de place à un regard objectif face à ce qui me semblerait un constat plus juste de cette période « *les syriens s'arrangent pour être heureux malgré leur tyran* »...Nous sommes bien d'accord un tyran qui a la capacité d'engendrer un certain bonheur, est un tyran très dérangeant pour la pensée et à fortiori pour la nôtre....

L'idée ne pouvait donc pas tenir et depuis 20 ans, elle n'a pas percé dans la tête des occidentaux. Quand la France a reçu Bachar, c'était juste une chose insupportable et honteuse pour une grande partie de la population, mais ce n'est pas là mon sujet...(et je pense que le bonheur/malheur des syriens était le cadet des soucis de ceux qui l'ont fait venir, malheureusement)

Ce sur quoi je veux insister c'est ce « drôle de rapport » à la toxicité étatique, a entretenu, sur place, un quiproquo majeur sur ce que l'on est en droit d'attendre d'un état, d'un chef.

Les syriens avaient la paix, quelque chose dans leur assiette et un sentiment de sécurité qui les faisaient plutôt s'enorgueillir à côté d'une Irak ravagée, d'un Liban à reconstruire, d'une « Palestine occupée » sur laquelle ils entendaient toute la journée des horreurs à la télé (et c'est sûr qu'Israël vu uniquement sous le prisme de sa façon de prendre en compte les palestiniens, ce n'est pas un angle qui manque d'images fortes et sordides...) et d'une Jordanie dont on leur répétait à loisirs, qu'elle avait pactisé avec Israël, autant dire avec le diable...Pour ce qui est de la Turquie, les relations étaient en passe de devenir parfaitement chaleureuses avant que les événements ne commencent. C'était d'ailleurs assez fort cela dit en passant, parce qu'avec l'histoire de l'Euphrate où les turcs ont construit un barrage alors même qu'Hafez Al Assad avait le grand projet du lac qui porte maintenant son nom et qui devait en plus booster la région de Racca, et la problématique kurde, les relations syro/turques avaient réussi à retrouver une certaine cohésion.

Ce que je suis en train de dire c'est que la population était bien maintenue « sous cloche » aussi, mais qu'elle avait fini, de guerre lasse, par en prendre son partie sans trop savoir les limites de la cloche en question.

Ce qui m'a le plus frappé en vivant là-bas c'est comme le reste du monde était loin.

C'est le premier pays arabe où je soit allée où l'Occident n'était pas une « destination de rêve », où l'on se savait pas du tout qui était Marilyn, Madonna et Charlie Chaplin. Des amis à moi ont offert à mes neveux des tee-shirts avec des drapeaux américains en revenant de NY et j'ai vu le regard de mes beaux-frères très surpris que cela puisse faire l'objet d'un cadeau et leurs regards à eux, mes neveux, qui étaient un peu déçus parce qu'ils trouvaient que ça ne correspondait pas à grand chose dans leur tête (le top ayant été atteint par le plus jeune me demandant si c'était le drapeau irakien, parce qu'il l'avait vu à la télé, flotter sur Bagdad...).

Aucun rêve sur notre grand miracle occidental, ou quasiment pas... Des gens très fiers de leurs cultures et, surtout, bien dans leurs babouches... comprendre « ce qui fait parfois défaut au Magreb » (qui reste LA grande image du monde arabe dans la culture française)...

Dans les quartiers chrétiens de Damas, ce que je dis là est moins vrai, mais sinon, c'était très frappant.

Et puis d'un seul coup, pof ! l'ouverture au monde occidental avec tous ses paradoxes, et surtout, ses certitudes... et c'est l'éclatement de la bulle de verre avec un mec de pacotille au top, qui joue à être comme eux mais ne l'est pas du tout et tout une nomenclature qui voit d'un fort mauvais œil ce concept fort dangereux de la démocratie...

A cela il faut rajouter des années de messages un peu compliqués sur l'occident et à peu près autant d'idées préconçues de notre part sur les syriens que de leur part, sur le « modèle de l'Ouest ». Par exemple sur le sujet de la condition de la femme, où nos choix sont souvent bien mal perçus parce que mal compris et/ou mal expliqués. La proximité du Liban aussi a sûrement provoqué quelques complexités sur ce sujet précis puisque le Liban a, pour ce qui est de la femme, absolument TOUS les cocktails possibles et malheureusement une réputation sulfureuse dans le monde arabe, due aux excès engendrés par la guerre.

Voilà donc mon premier point: au moins pendant ces derniers 20 ans, la population syrienne a pris goût à un bonheur assez tranquille et somme toute bien rare, vu de ses frontières tout du moins, et « qu'on le veuille ou non », cette sensation est associée, dans la

tête des gens vivant en Syrie au contexte politique du moment.

La situation syrienne: là où j'en suis de ma réflexion (3)

15 novembre 2012 | Par [Adeline Chenon Ramlat](#) - [Mediapart.fr](#)

(...)

Cette stratégie de « la mise sous cloche du pays » de la part de la Famille Assad a plusieurs conséquences:

Premièrement, comme je le disais dans mes précédents billets, une vie assez calme somme toute, où le danger a fini par être perçu comme une spécialité des pays voisins (Israël en tête, avec un ressassage permanent de l'occupation du Golan, Le Liban aux incessantes querelles interreligieuses, la Turquie et son problème kurde....)

L'autre point est que parallèlement les Syriens, dans cet isolement, se sont de plus en plus sentis les dépositaires de certaines « valeurs arabes ». Concept un peu flou à nos yeux, mais très vivant dans une approche de solidarité panarabique idéalisée. Ce genre de charge symbolique commence toujours avec des détails insignifiants comme par exemple que « quand on veut apprendre un bon arabe, c'est à Damas qu'il faut aller. » La Syrie a toujours été le dépositaire d'une indéniable qualité linguistique. Comparé au vaste nuage de poussière qu'est devenu Bagdad et qu'à toujours été le Caire, Damas, ses canalisations d'eau potable et son organisation urbaine déjà glorifiée au temps des Ommeyyades, a toujours été entouré d'une auréole de haute respectabilité dans tout le monde arabe. La richesse patrimoniale architecturale de la Syrie est aussi un indéniable sujet de fierté et là encore, très lié au monde arabe (si l'on compare par exemple la Syrie à l'Égypte pharaonienne, dont l'impact touristique est si fort qu'il ne faut pas s'étonner que l'actuelle population arabe égyptienne soit beaucoup plus sur la défensive....) Il y a aussi, évidemment, ce qui reste glorieux dans les idéaux du parti Baath, dont les figures de proue furent Hafez Al Assad et Saddam Hussein, homme dont on a une piètre image en occident mais une image infiniment plus subtile et plus mitigé dans le monde arabe.

Le côté « poigne de fer » qui n'est plus très en vogue en Occident, fait toujours partie de l'apanage de la séduction des leaders dans le Monde Arabe et cet aspect là, aussi dérangentant soit-il, est trop souvent minimisé par nos spécialistes.

Tout ceci fait que la population syrienne a toujours été très fière de ce que, pour elle (là commence le quipro-

quo !), elle représentait « aux yeux du monde » et qu'en plus d'être à l'écart des grands sujets occidentaux, elle a développé sur ce dernier un regard « à part » et des croyances ...à peu près aussi étranges que ce que le monde occidental a développé sur elle.

Comme exemple, je me souviens très bien d'un jour où, de retour en France, j'avais invité des gens du service comptabilité de l'ambassade de Syrie en France. Je ne les connaissais absolument pas mais mon mari avait eu besoin de leur aide pour une histoire de transfert d'argent pour sa famille (opération qui ne cessa d'être un cauchemar, qu'il y a 6, 7 ans) et il avait sympathisé avec un monsieur qui l'avait aidé.

A l'époque nous habitions en Sologne (à 15 km de Chambord) et mon mari en bon bédouin, m'a tout de suite dit qu'il avait invité tout le service à venir déjeuner quand il le souhaitait, d'autant que certains « allaient recevoir de la famille » et comme ça ils pourraient leur montrer « une France autre que parisienne ». Un beau matin débarque donc chez moi, en ayant prévenu la veille au soir, 8 personnes (6 hommes et deux femmes) dont deux vivaient tout de même en France depuis 5 ans.

Pendant le repas, nous parlons de chose et d'autres car je n'étais pas vraiment à l'aise de les recevoir sans avoir rien pu préparer comme je l'aurais souhaité, et que mon esprit, spontanément indépendant, ne trouvait pas sa place dans les platitudes polies que j'entendais.

Bien.

Soudain mon voisin (un chef du service manifestement) fini par me dire, quasiment sur un ton complice: « *en tous cas, vous n'avez pas de chance d'être si loin de Paris, car on peut être sûr que dans le coin, il n'y aura rien à voir, culturellement parlant* ».

Un peu étonnée, je fais confirmer la justesse de ce que j'avais compris à mon mari. Surement ma langue arabe connaissait là ses limites...Non non pas du tout. J'avais parfaitement compris donc je réponds « *Oh ! il y a quand même deux trois trucs à voir dans le coin...Nous avons les châteaux de la Loire par exemple, dont Chambord, qui d'ailleurs, n'est pas loin du tout* » « *Quel genre de château ?* » me répond mon auguste voisin avec un sourire déjà fatigué

« *Eh bien, c'était le château d'un roi, ça a son charme...j'avoue même que je suis un peu surprise qu'au bout de 5 ans ici vous n'en aillez jamais eu vent car les châteaux de la Loire font partis des tours touristiques assez « classiques et réputés », pour être jumelés avec des tours parisiens* »

Je sens mon voisin piqué au vif mais dubitatif. C'était sans compter sur sa soeur, qui arrivait de Damas et

qui m'a dit: « *moi, j'aimerais bien voir le château d'un roi français* ». Je décidais donc de les emmener et fis dans la voiture un rapide panorama historique à mes hôtes, sentant qu'ils ne suivaient la soeur du chef que par pure convenance.

Devant Chambord, il y eu un blanc.

« *Mais...* » finit par me demander mon voisin un peu ennuyé « *C'est magnifique, quand même ! Vous en avez d'autres, comme ça, en France ? S'agissait-il d'un roi connu ! ? Comment se fait-il que l'on ne m'en ai jamais parlé ! ?* »

Bonne question.

Cette simple histoire « in situ », pour vous dire que je ne suis pas sûre que « l'Occident », USA en tête, n'ai la moindre crédibilité en matière de « réussite de société », voire de « civilisation » aux yeux de la majorité de population syrienne. Dans le désert cela m'avait déjà frappé, je l'ai souvent exprimé dans ma série sur le sujet, mais je me disais que le désert était le désert, alors que j'avoue que cette histoire en France m'a définitivement convaincu de l'ampleur du problème même si, bien entendu mes amis de la « bonne société damascène », ont toujours fait montre d'un intérêt réel pour l'Occident, d'une connaissance souvent éclairée sur les « moeurs occidentales » et pour finir, d'un autre passeport, au cas où...Mais ça, ce n'est pas la norme du tout, c'est même une minorité immigrée maintenant loin de Syrie.

La majorité des gens ne me semble pas avoir de raison de faire grande confiance à quoi que ce soit qui vienne de l'étranger, à foriori de l'Occident. Le concept de « liberté » lui-même se trouve douloureusement affecté par cela, et lui nuit même beaucoup, car « vouloir la liberté » est une chose magnifique, surtout quand c'est tellement justifié, mais quand on a une idée assez négative de ceux-là même qui s'en proclament les grands défenseurs sur la planète, on doit avoir la douloureuse impression qu'aucun guide de vous mènera jusqu'au port et que, de facto, aucun événement heureux n'est possible.

La situation syrienne: là où j'en suis de ma réflexion (4)

21 novembre 2012 | Par Adeline Chenon Ramlat - Mediapart.fr

(...)

Il me faut maintenant aborder un sujet aussi incontrôlable et dangereux qu'une chute contre un mur, mais qui ne risque rien n'a rien et aucune tentative d'analyse de la société syrienne ne saurait échapper à l'essai de retranscription fidèle du point de vue qu'elle a sur son, si encombrant, voisin: Israël.

Tout d'abord, il est important de noter que quiconque a vécu au Liban un certain temps, sait que l'appellation « *seule démocratie du Proche Orient* » concernant Israël est, au pire un leurre pervers et au mieux, un vœu pieux. C'est à dire que lorsque l'on a eu trois fois dans sa journée le cœur soulevé par un énorme « boum », qu'on en a désespérément cherché l'explication et que pour finir, c'est votre épicière qui vous dit d'un ton las « *Une forte détonation ? Mais quand ? Ah...tu veux parler des avions israéliens qui passent au dessus de Beyrouth peut-être ? On dit qu'ils franchissent le mur du son, alors ça ait un genre de déflagration...Mabaref...Ou alors ils ont pilonnés cette fois ? c'est possible....Tu sais ils sont chez eux dans notre ciel...On verra ce soir si ça brûle quelque part... Yani....Je te remets des tomates ?* »

Ce que je raconte là, n'importe qui ayant séjourné plus de 6 mois au Liban vous le confirmera. C'est une habitude. Parfois il y a des croiseurs israéliens au loin sur la mer aussi...On n'en sait toujours pas plus...Plus personne ne cherche la raison de cela...c'est l'habitude.

C'est tellement gros que l'on s'étonne que tout le monde s'en foute, mais l'aléatoire et surtout le « deux poids/deux mesures » qui fait le quotidien de la grande presse occidentale concernant le sujet israélien est tellement patent, évident, classique...que que...c'est bien là que je eux en venir: que les syriens eux, ont décidés de ne pas être blasés « *à ce point* » par les origines du mal: le déni de l'ambiance de peur qu'Israël fait en permanence régner dans la région, le déni de la situation palestinienne, le déni de l'épine que représente l'attitude d'Israël dans la volonté de construction d'une région à l'indéniable potentiel économique.

D'autant qu'avec le sujet du Golan, où même les autorités internationales reconnaissent qu'Israël occupe impunément cette zone si stratégique, dont le sous sol est une incontournable réserve d'eau, les syriens ont quelques raisons de se sentir dans leur droit. Eux n'occupent rien en Israël (n'en déplaise aux yeux du monde...).

On sous-estime complètement en Occident combien notre déni des colonies israéliennes, des occupations, des actions rapides mais totalement illégales (type voler au dessus de Beyrouth en franchissant le mur du son) a nuit à notre image dans le monde arabe. En particulier venant de la France « *et leur chose des Droits de l'Homme* » entendais-je souvent...De quels hommes parlons-nous en effet puisqu'il semble que l'on entende uniquement la voix de certains hommes et pas celle d'autres ? La question n'est pas ridicule et je vous encourage à demander à vos amis libanais

(toutes religions confondues, ça n'a rien à voir) comment ils considèrent le viol régulier de leur espace aérien par Israël et vous risquez d'être fort surpris.

J'en pense donc que quand une foule, en Syrie, manifeste dans la rue en criant « *Nous voulons la liberté* », d'une part elle ne manifeste pas forcément frontalement contre son chef et d'autre part qu'elle parle aussi beaucoup de « *la liberté d'être entendue* » (voire *la liberté d'exister*) aux yeux de ce fameux Occident qui semble si soucieux du bien être de l'individu et qui, par ailleurs soutient beaucoup les uns et mois souvent les autres. Il y avait surement un vague espoir que l'Occident ait peut-être ouvert les yeux sur la réalité du monde arabe, et veuille l'aider dans ses difficultés de modernisation par exemple.

Parce que soyons claire: vu d'un syrien, en quoi l'Occident, l'Amérique, la France, enfin bref, tous ces pays qui parlent beaucoup dans les médias et semblent si sûrs de leur fait; en quoi, donc, ces pays ont-ils réellement agi pour le bien-être de la population syrienne du Golan ? Pour la population syrienne en général ? pour le climat de peur installé au Liban après chaque survol de son grand champion démocratique de voisin ? Pour l'Irak, à part en lui imposant un embargo qui a affamé la moitié de la population (comme si ce n'était déjà pas assez pénible d'avoir un Saddam ?)

Il n'est pas facile de répondre à ces questions là...et pour cause....rien n'est bien clair et le peu de réponses possibles passe par les mots « *soutien inconditionnel à Israël* » « *conscience pas bien tranquille* » « *lobby juif américain* » voire (oh horreur !... « *appât du gain* »)

Cela laisse prise à toute les rumeurs possibles et cette attitude grotesque qui consiste à nommer « *Théorie du Complot* » tout essai de remise en perspective de l'histoire d'Israël est ...un peu fatigante vu d'Occident, mais proprement incompréhensible vue de Syrie. Il était en particulier extrêmement compliqué pour les syriens de comprendre les grandes positions humanistes de la France et la façon dont elle a souvent nié la capacité de nuisance israélienne et son mépris incessant des promesses de 1948. On m'a demandé, fort poliment, des milliers de fois des explications sur la question »*parce que tout de même les français, vous êtes moins manipulables que les américains. Ils sont plus loin eux... mais vous...on a une histoire commune quand même !...regardez Chirac, il leur a tendu la main, aux palestiniens, lors de sa visite* (allusion aux incidents d'octobre 1996), *il se rendait bien compte lui, il ne se laissait pas faire...* »

J'ai fini par jeter le manteau d'ambassadeur qu'on voulait me faire porter, tant les questions pleuvaient (et que je n'avais pas de réponse, surtout !)

Tout ça pour en arriver au fait que quand la contestation a commencé à Deraa, puis en Jezireh du côté kurdes, le fait que ces deux endroits soient des bastions traditionnels anti-gouvernementaux a été surexploité par les médias internationaux (les mêmes qui ferment les yeux sur Israël, c'est bien là que je suis en droit de me poser quelques questions....). Dans la vague du printemps arabe, « on » a tout de suite mis ça sur un « anti Basharisme » de base mais je m'interroge vraiment sur la justesse de l'analyse. Ce que j'en sais, c'est qu'il semble que la réaction des polices locales a été nulle et odieuse, ce qui a bien arrangé une lecture manichéenne des événements alors que justement il me semblait, à moi, que le calme de Damas, d'Alep et de Homs (dont les mouvements ne sont venus que bien après) était aussi une info, mais que ce que disait cette information n'intéressait pas les médias engouffrés dans la brèche qui leur plaisait.

Pourtant je maintiens que si le peuple syrien avait voulu dire « Merde » au pouvoir, il aurait choisi des places plus grandes et dans de vraies villes. Il se serait organisé en amont pour créer un effet de surprise et n'aurait pas commencé en envoyant ses enfants écrire des provocations sur les murs. Envoyer ses enfants se faire violer ou tuer pour commencer une révolution, ce n'est pas une méthode de citoyen convaincu de sa juste cause.

Moi je pense que ces malheureux parents n'étaient pas dans une optique révolutionnaire, mais plutôt dans une tradition de résistance qui a été ensuite instrumentalisée par d'autres. En cela d'ailleurs, ces connards de mourabakhat (n'oublions qu'il n'existe pas moins de 12 types de police et autres forces de sécurité observant la population !) ont été aussi bassement manipulateurs que rapidement manipulés. Savoir exactement qui tenait les rênes stratégiques au début des événements me semble extrêmement difficile, contrairement à ce que l'on en disait. De surcroît, j'ai peine à croire que l'ensemble de ces événements n'aient pas été, eux, pensé par des gens qui n'avaient rigoureusement rien à faire de la liberté du peuple syrien ou de son éventuel bien-être. D'ailleurs, soyons réaliste: ils ont réussi leur coup: la Syrie est en sang, économiquement dans la panade totale, le chef n'est plus crédible tellement il a accepté et/ou commis d'horreurs, la population n'a jamais été aussi divisée, il n'y a pas d'opposition solide reconnue par le peuple et finalement les voisins...comment dire...les voisins peuvent attaquer d'autant plus fort de gauche et de droite, sans être sous les feux de la rampe...

On aurait presque un peu envie de dire « *comme ça se trouve, hein ?* » mais on ne le dira pas, car c'est un propos odieux et hautement préjudiciable...

Je ne sais pas qui sont les pays qui sont derrière cette instrumentalisation du mot « liberté » mais je sais qu'il y a beaucoup de gens qui préfèrent une Syrie faible, à terre et obligée de taire le déni international, qu'une Syrie forte, en santé économique (ce qui commençait à venir) et osant dénoncer, sans relâche, la lâcheté des uns et l'incroyable et indigne mépris du droit international, des autres.

La situation syrienne: là où j'en suis de ma réflexion (5)

28 novembre 2012 | Par Adeline Chenon Ramlat - Mediapart.fr

(...)

Maintenant que j'ai essayé de décrire ce qui me semble juste dans le ressenti de la société syrienne, j'aimerais faire un petit retour dans le temps: c'est à dire au début de ces événements immédiatement qualifiés de « révolution populaire » par les médias occidentaux.

Ce qui m'a frappé durant les premiers six mois (voire la première année) des événements, c'est l'incroyable décalage qu'il y avait entre la vision que l'on nous en rapportait ici et ce que j'entendais de mes contacts sur place.

D'un côté un univers manichéen où tout d'abord on ne parlait que de foules en colère. Puis sont arrivées les explications: ces foules étaient toutes anti-Bachar, très malheureuses et très motivées. Paradoxalement le mot que l'on entendait scander était « liberté », pas « Dehors » ni « Dégage ». De plus aucun témoignage (même face voilée) de « malheureux si motivés au départ de Bachar ». Je ne dis pas qu'il n'y en avait pas, je n'en sais rien. Je dis que personne n'a jugé bon de demander aux manifestants ce qu'ils entendaient par « liberté ». A cette époque, on pouvait tout à fait rentrer en Syrie. Peut-être pas avec une caméra mais avec un stylo, c'était un jeu d'enfant.

Au bout de quelques mois, la presse est quasiment obligée de présumer qu'il !»devait bien y avoir » des pro-Bachar. Très vite on nous fait comprendre que ces gens là étaient payés, voire menacés, voire totalement stupides...

Puis ensuite, la carte du peuple syrien fut tracée dans l'airain par nos brillants commentateurs de tous poils: deux camps: les gentils anti-Bachar d'un côté et de l'autre une nébuleuse aux contours flous mais à la personnalité établie: les salauds. A partir de ce moment là, les occidentaux ont jugés toutes les actions et infos émanant de Syrie comme: « la répression odieuse d'un régime immonde ». Chacun n'avait quasiment plus besoin d'en savoir plus, de lire ou

d'entendre quoi que ce soit sur cette question syrienne: les dés étaient jetés: Bachar était une ordure, le pays un cauchemar, et les méthodes....Ah parlons en des méthodes !...Une horreur...l'endroit dont on ne ressort jamais vivant, jamais en entier, jamais normal....A se demander si il y avait autre chose que des bourreaux et des victimes dans ce pays là.

Quand certains ont osé dire que l'info était parfois erronée voire carrément déformée (ce que faisait Pierre Piccinin au début par exemple, mais il n'était pas le seul) le joug tombait immédiatement: ils étaient « Pro-le monstre ». Quand on nous montrait des manifestations « pro » le monstre en question, on nous expliquait avant, longuement, que ces pauvres gens étaient odieusement payés....C'est d'ailleurs là que j'ai commencé à en avoir marre (pour le dire en clair) parce que moi, j'avais certains amis « pro-monstre » et que ces gens n'étaient pas payés du tout. Donc ce truc du « tous achetés » fut pour moi le premier élément tangible, même de l'étranger, que l'info était non seulement bancal, mais orientée.

Ensuite, toujours dans le grand courant manichéen « pour »/ « contre », nous avons droit à ce dont la presse raffole tant: nous donner des nouvelles de la presse. Entre cette pauvre jeune femme coincée sous les bombes avec sa jambe amochée et les différents journalistes tués, l'enquête n'a pas été longue : tout le monde était victime du monstre. Même malheureusement, pour le cas particulièrement tragique du décès de Gilles Jacquier et que l'on a fini par établir une conclusion inverse....Là encore, personne n'a pensé, remarqué, ou même dénoncé que nous disposions de peu de témoignages de ceux qui s'opposaient aux révolutionnaires et que la volonté évidente de taire leur voix ne pouvait qu'évidemment se retourner contre la presse sur place. Mais bon « cet avis là » semblait totalement militant inféodé et sans contenu donc il importait de moins en moins plus le temps passait...

D'ailleurs, pendant tout ce temps, mes contacts syriens m'expliquaient tout d'abord....qu'il ne se passait pas grand chose en fait de « révolution populaire », à part dans des émeutes dans des sites très localisés. D'ailleurs, la majeure partie de mes contacts m'a plutôt fait savoir que le monstre avait bien des défauts mais qu'ils n'aimaient néanmoins pas ce qui se passait et n'y comprenaient rien. Ils parlaient comme spectateurs, jamais comme acteurs ce qui me semblait plutôt surprenant dans le cadre d'un mouvement que l'on qualifiait ici de « populaire ».

C'est à peu près à la même période où l'on arrêta pas, en France, de nous faire entendre des témoignages de combattants libres, sauf que les dits com-

battants n'avaient qu'un coup sur d'eux l'accent syrien alors évidemment, je me demandais de qui ils parlaient quand ils disaient « nous ».

Je dois connaître à peu près 300 personnes en Syrie (réparties entre Damas, Homs, Hama, Alep et le désert et des deux confessions) et je ne connaissais toujours personne qui se battait avec l'armée Libre. Certains de mes contacts ne me cachaient pas leur sympathie pour le mouvement mais n'avaient pas du tout l'air prêt à prendre les armes pour cela, et ce, de moins en moins quand les images d'horreur de Homs sont arrivées.

« *Nous ne pouvons pas nous mêler à « ça » » me disaient-ils « c'est ridicule, ça n'aide pas du tout le pays ». En plus le manque de chef ! » en face », de leader pouvant vraiment s'opposer au monstre, les dérangent beaucoup. Ne pas être d'accord avec le pouvoir actuel était pour eux un fait entendu mais ne plus être d'accord avec personne (vu le vide en face) leur faisait encore plus peur...*

Les « pro-monstre », eux, étaient de plus en plus « pro-monstre » en cela qu'ils ne voyaient que peur et attentats et me répétaient à loisirs que *« quand on aime son pays, on n'en arrive pas là »* . *« Ce n'est pas en cassant tout que l'on fait une révolution »* .

N'étant point historienne et n'ayant jamais fait de révolution, je me contentais d'enregistrer le point de vue.

Et puis, au bout d'un certain temps, les bombardements de l'armée sont arrivés.

Ca n'a absolument pas changé le clivage de regard: ici on nous démontrait que Bachar tuait son peuple, sans que jamais personne ne cherche plus loin ou même le « pourquoi » de cette attitude très auto-destructrice me semble-t-il, mais...

De toute façon, entre temps Pierre Piccinin avait connu les geôles syriennes et avait donc décidé de changer de camp en faisant un maximum de bruit afin de nuire au mieux, à celui qui semblait être devenu son ennemi personnel. J'avoue que pour moi, une prison syrienne est aussi anti-démocratique, qu'une prison marocaine, irakienne, libanaise, égyptienne, turque ou iranienne. C'est même une évidence dès que l'on lit des témoignages d'anciens prisonniers ou des familles. Je tiens d'ailleurs, à la disposition de monsieur Piccinin une sinistre petite bibliographie de l'horreur si le cœur lui en dit. Alors vraiment l'argument de la torture en prison et du non respect des droits de l'homme dans le cas précis, a quasiment eu l'air « un peu débutant » quand on voit, en plus, à quoi ressemblent certaines prisons de pays dits « hau-

tement civilisés ». (Je laisse ici au lecteur le haut le cœur de sa propre enquête sur cette question).

Enfin là encore, l'affaire Piccinin est devenue un truc essentiel, quasiment plus que ce qui se passait dans les maisons de Damas, dans les souks d'Alep, dans les négociations politiques... Nous étions revenus pour un temps à l'art de se regarder le nombril, comme nous l'avions déjà fait avec nos propres journalistes.

A cela, s'ajoutaient la sacro-sainte et unique voix de la très mystérieuse OSDH, qui comptait les morts (et nommait avec une précision chirurgicale immédiatement leurs bourreaux avant toute enquête sur le sujet) Des informations à l'aspect d'une « rigueur » déconcertante pour une petite équipe tout de même située à Londres !..... mais jamais personne n'a jamais semblé redire à cela.

Pendant cette période, j'apprenais par mes contacts que les gens fuyaient dans le désert, dehors... « *bil bari* ». Explication »*Il y a des gars avec des cagoules qui viennent chez toi pour te poser des questions sur ton point de vue. Vu qu'ils sont en jeans, tu ne sais pas s'ils sont dans l'armée ou non et ce qu'ils veulent entendre, donc il vaut mieux échapper à l'entretien et les laisser faire sauter ta maison.*

C'est une faouda (le bordel) épouvantable, donc le mieux c'est de partir des villes ».

Mes contacts qui au départ me parlaient de « *ceux qui manifestaient pour la liberté* » n'en étaient plus du tout là. Ils évoquaient à présent, assez clairement, trois camps: d'un côté « les étrangers » (beaucoup de libyens semble-t-il, des qataris, des yemenis, des afghans, des pakistanais, des iraniens...) qui semblaient être le gros des combattants, dans leur sillage, les syriens sympathisants de la cause qui préféraient rester sous leur cagoule et mais prenaient les armes quand « les étrangers » leur en donnaient et puis le gros de la population qui n'était ni pour ni contre mais souhaitait que ça s'arrête, que la vie reprenne normalement et surtout, surtout, surtout ne voulaient pas se mélanger aux événements.

Dans ce groupe il y a eu les « chanceux » qui ont tout plaquer et fait leur valise pour l'étranger et puis les malchanceux, comme ma belle mère, qui ont été s'installer sous la tente à des endroits où un homme en arme n'aurait aucun intérêt à venir, dans le désert et essayaient de survivre à coup de couvertures et de virées de jour chez des relations de villages voisins pour trouver de quoi manger.

La sempiternelle question occidentale de savoir s'ils sont « *pour ou contre le monstre* » les énervent au plus haut point et le grand silence qui s'en suit, est à entendre comme une réponse à mes yeux. Ils

semblent considérer que la question n'est toujours pas là et je vois mal comment leur en tenir rigueur. Pour ce que nous considérons toujours comme une « révolution populaire », ça se pose là quand même.

La triste rencontre entre Médiapart, une vision de la Syrie et moi-même (8)

15 décembre 2011 | Par [Adeline Chenon Ramlat](#) – [Mediapart.fr](#)

A dire vrai, l'idée n'est pas vraiment venue de moi....Quand j'ai commencé ma série sur le monde bédouin du centre de la Syrie c'est parce que mon entourage ne me lâchait pas « Mais enfin Adeline ça n'a pas de sens ! Tu y as vécu longtemps en Syrie ! Et dans le désert....Tu as appris l'arabe en immersion dans le Wadi Rum, tu as pris des cours de civilisation islamique, ta belle famille est syrienne bédouine ! T'en connais beaucoup, toi, des gens comme ça ? T'en connais beaucoup qui ont écrit 12 ans au Monde, qui ont épousé un fauconnier, vécu à Beyrouth, se sont installés dans le désert sous la tente après 7 ans sur place ! Y ont élevés deux bébés ! Mais enfin réagi Bon Dieu ! On ne parle que de ça, de la Syrie...Et les gens n'y connaissent RIEN à la vie là-bas »

Ca je le savais déjà. Que les gens « n'y connaissent rien ». J'avais déjà repéré (!) parce que franchement, ce n'est pas dur à voir quand on revient du Liban ou de Syrie....Entre les clichés éculés (« le pays des banques » pour le Liban ya haram ! Celui qui a déjà un ouvert un compte à Beyrouth sait que la « facilité bancaire » n'est pas le mot clé, et le fameux « y sont pas trop fanatiques là-bas ? » pour ce qui est de la Syrie où j'ai rencontré les gens les plus civilisés de mes voyages....) Je préfère vous épargner ce que j'ai entendu sur les arabes, sur les bédouins (très forts dans l'imaginaire français, le bédouin !), sur les chameaux (faudra-t-il la publication d'un arrêté officiel pour que l'on comprenne enfin qu'il n'y a point de chameaux au Proche Orient ?), sur « les immenses dunes de sable » (en Syrie, tu oublies), et surtout surtout surtout cet espèce de personnage romanesque soit version Lawrence, soit version Iznogoud: l'homme arabe: qui maltraite ses nombreuses femmes, qui n'y connaît rien, qui n'est QUE musulman, qui rêve dans le fond de venir construire ses mosquées chez nous ce qui est une mauvaise nouvelle car il ne sait faire que du « travail d'arabe ».....enfin bref, ce sujet de tous les fantasmes les plus incontrôlables, des idées reçues les plus tristement grotesques et aux antipodes de mon beau père, de mes amis, des hommes de la famille de mes enfants...

Donc j'avoue que j'étais méfiante.

Pourtant je me doutais bien que c'était un peu bête. OK je suis coincée en France pour l'instant pour des histoires privées mais est-ce une raison pour nier mes connaissances ? Est-ce une raison pour refuser de rentrer dans le débat dès que l'on parle de la Syrie ? Enfin dès que j'entends n'importe quoi sur la Syrie devrais-je dire ?

Est-ce une raison valable ? Oui, non. Oui, non.

Oui, mais je ne suis pas sur place. Ici en plus, il y a des libanais, ou des chrétiens (voire les deux) qui sont bien fâchés avec la Syrie et fort en vue, je vais me faire lyncher par ceux-là (ça n'a pas raté) et puis le sujet me fait mal....Bref je me dérobaï un peu, j'en conviens.

Et puis force de pression, d'exaspération et puis d'attachement à Médiapart, il faut l'avouer, j'ai fini par penser à cette vision de ma Syrie. Cette petite série de rien du tout, où je raconte, avec un regard admirateur et jovial, quelques épisodes de mon extraordinaire expérience là-bas. Oh moins, « ils » sauront toujours cela sur la culture locale je me suis dit et puis je sais bien qu'on est pas beaucoup à avoir eu une baby-sitter comme faucon pour les enfants (j'ai pas encore osé la raconter celle là, parce que...parce que ...), enfin je veux dire, un faucon comme garde bébé. D'ailleurs ça a plut. Loin moi de me plaindre sur ce sujet. Fort au contraire. Les lecteurs ont été aux rendez-vous. Me faisant réaliser, par la chaleur de leurs remarques, la pertinence de leurs questions, la gentillesse de leurs remerciements l'intérêt de cette démarche, la rareté de mon témoignage, la pertinence de cet autre regard..... mes plus proches alliés, les lecteurs.

Mais voilà. Alliés est le terme qui m'est venu, et ce n'est sûrement pas par hasard car il s'agissait bien d'une guerre.... Mon complice Médiapart, lui, était passé de l'autre côté: Le seul journal qui me semblait un peu libre, avait sa pensée déjà toute faite sur le sujet. Le seul journal dont les journalistes suscitent encore vraiment mon respect, avait déjà « sa petite idée » sur la question. Le seul journal qui me semble encore dans la quête d'infos et non dans la redite de bêtises lues ou dictées, n'avait même plus besoin de lire ou d'entendre quoi que ce soit sur cette question syrienne: les dés étaient jetés: Bachar une ordure, le pays un cauchemar, et les méthodes....Ah parlons en des méthodes....une horreur....l'endroit dont on ne ressort jamais vivant, jamais en entier, jamais normal....

L'enfer connaît son paradis, la Syrie, elle, ne connaîtra que l'épouvante.

Et plus ça allait, et plus j'avançaï bien bravement dans ma petite série, en bonne élève un peu nunuche qui vous raconte un épiphénomène amusant alors que

le JOURNAL, les salariés, le monde sérieux et informé de la salle de rédaction de Médiapart nous expliquait l'Histoire, la version à retenir, le sujet sérieux. Ça s'est fait petit à petit:

Après une longue absence de papiers sur la Syrie (où je me retrouvais à la Une de la colonne Club, j'en étais bien honorée) sont arrivés un à un des papiers dans le JOURNAL qui disait que tout allait fort mal. Ce qui était intéressant, mais enfin qui n'avait rien à voir à ce que l'on me disait au téléphone, ou par mail, de Syrie justement. Après, on m'a expliqué que là, vraiment, nous étions tous totalement manipulés, jusqu'à ce titre incroyable « Syrie: la révolution à l'envers ! » comme si c'était drôle que le pays commence à bouger, que ce soit difficile à comprendre, et que déjà les points de vue ne soient....comment dire....pas bien clairs, pas bien homogènes, pas très assumés.

J'étais de plus en plus perplexe.

Et puis sont venues les analyses, fait par de brillants analystes de la presse arabe. On n'avait pas encore les faits mais on avait déjà les analyses, ce qui m'a sembler curieux comme technique mais après tout, peut être que personne n'avait le temps, à Médiapart, d'aller en Syrie. L'actu était hyper chargée, soit.

Je commençais à traîner des pieds à écrire ma petite série....je commençais à me dire « c'est que je vais finir par passer pour une pro-dictature moi si ça continue » (ce qui n'est pas à proprement parler mon idéologie). Et puis je recevais de plus en plus de courriers, de messages, de questions, de demandes...Délicat. Délicat de dire que dans ma belle famille, on m'a tout de suite répondu « Ben évidemment Adeline que l'on est pour Bachar, tu veux qu'on soit pour QUI ? » Complicé de bien transcrire l'avis de mes amis chrétiens: « Bachar, ben Adeline ! C'est le seul qui nous foute la paix ! Enfin tu le sais toi ! Tu vois bien dans la région quand même ! »....Malaise...Malaise d'entendre mon copain sunnite d'Alep hilare (oui, j'ai écrit hilare et je parle d'un syrien) « Ben Adeline ! Il veulent quoi en France, qu'on devienne comme l'Irak ou comme la Lybie ? C'est quoi là votre idéal pour nous ? tu vas pas tomber dans toutes ces conneries ! Évidemment qu'il a rien d'extra Bachar, on est pas débiles non plus, merci...mais enfin bon, ça bouge un peu là, le pays... » Je vous épargne les expats français sur place, parce que là j'ai atteint des sommets de dialogue de sourds. Ils étaient sur place et je recevais « Adeline ! Peux-tu nous expliquer une bonne fois pour toute ce qui se passe avec la France ? Vous êtes dingues ou quoi ? Les enfants vont à l'école, tout va très bien. Il y a pleins d'hôtels en construction dans Damas et les restaurants sont pleins. Ce week end, nous partons chez des amis syriens qui sont prêts de Hama. Peux-tu nous redire, pour les norias.... »...Fina-

lement les épouses et les enfants des expats sont rentrés (volonté des employeurs), leurs maris sont restés, et me demandent toujours autant d'explications, mais c'est un autre débat.

Ah si ! Tout de même !

Une petite phrase d'un autre ami expat en passant « En tous cas, s'ils voulaient planter l'économie du pays, c'est réussi. Tous les chantiers merdouillent, ça part à la va l'eau.... C'est con, parce que d'un point de vue bancaire, ça commençait à se débloquer vraiment... »

Ah oui ça c'est con ! c'est le mot est faible...Con et triste.

Ça m'a fait quand même une piste de réflexion ça: comme si ce Bachar, si autiste à la douleur et si aveugle aux comportements de ses troupes maintenant, aurait finalement pu faire un bon leader « de base » dirons-nous. Un gars complètement borné pour ce qui est de la machine sécuritaire mais pas si idiot que ça pour faire avancer les données économiques et la vie moderne dans son pays..... Le mauvais aspect d'un homme qui aurait pu nous donner mieux dirons-nous. Intéressant....Ah décidément... trop con l'affaire.

Moi pendant tout ce temps, j'ai fini par arrêter de faire ma série, non parce que je n'avais plus rien à raconter, vous vous doutez bien, mais parce qu'à côté de ce que je lisais dans le même Médiapart, à droite, ça n'avait plus de sens mon truc. Enfin je veux dire...plus de sens à mes yeux. La fille qui raconte la civilisation d'un peuple alors qu'on s'échine à nous expliquer les monstres qui habitent le pays de l'autre côté de la page, c'est débile. Je ne savais plus comment gérer mes horribles contacts pro système en place, puisque je dois les appeler comme ça j' imagine. Je me sentais une traître de la démocratie et de nos si beaux modèles fleurons occidentaux... Les irakiens sont ravis, les libyens en redemandent, les pauvres syriens n'attendent que nous...et d'ailleurs ça urge...

Oui ça urge nous hurle Médiapart aujourd'hui. Regardez la vidéo obscène de ce pauvre gamin qui a beaucoup souffert....Regardez ce qu'en disent toutes les ONG, qui n'ont aucun intérêt américain ou autres....regardez l'horreur dans les hôpitaux...regardez là dans le blanc des yeux. Regardez la, et soyez convaincus. Regardez là et suivez Médiapart dont aucun journaliste ne semble avoir été sur place à part cette pauvre Caroline, qui doit avoir bien du mal avec les démêlés turquo-locale du CNS. Croyez Médiapart ! N'hésitez pas.

Ce journal cherche la vérité partout dans la politique Française, c'est sûr qu'il le fait aussi bien ailleurs

non ? Pas le genre à tomber dans la propagande de base....hein.

Alors je me tais. Je ferme ma série. Je fais taire ma douleur, mon inquiétude, mes contacts, bédouins, urbains, chrétiens, famille, amis, kurdes, expats....pouh...des manipulés en tous genres...et je fonce avec bonheur vers la guerre civile que l'on appellera encore « répression du système en place » à Médiapart et je ne menace même de résilier mon abonnement à un tel temple du savoir, ce serait vraiment trop bas.

Note rajoutée le 2 avril 2012: En fait ce que je pensais être le dernier papier de cette série ne le fut pas, et j'ai repris mon projet sous le titre « Ma Syrie » mais dans mon blog (afin d'être en accord avec moi-même et ma nécessaire neutralité par rapport aux différents sons de cloche). Voici les liens des derniers papiers en date qui devraient vous permettre de retrouver tous les autres. A bientôt !